

CAMILLE LEMONNIER, LE MARECHAL DES LETTRES BELGES (1844-1913)



Surnommé "le maréchal des lettres belges" par Georges Rodenbach, le romancier ixellois Camille Lemonnier a vécu douze années de sa vie, de 1883 à 1894, au n°5 de la rue des Combattants. C'est dans la vie solitaire, en pleine nature, que semble s'éveiller le mieux son aspiration: "Je n'ai jamais écrit avec plus d'entraînement que mon calepin sur les genoux, dans la paix frémissante d'un sous-bois ou d'un verger."

Né le 23 mars 1844 à Ixelles d'un père avocat, natif de Louvain, et d'une mère d'origine paysanne qu'il perd à l'âge de deux ans, Camille est éduqué par sa

grand-mère maternelle dans les valeurs traditionnelles de la campagne flamande. Après avoir abandonné des études de droit imposées par son père avocat et séjourné à grand-peine dans une administration publique, il fait le grand saut. La mort de son père le libère de toute contrainte. Il s'installe au château familial de Burnot, entre Namur et Dinant, et vit comme un bourgeois de la campagne. Ses promenades incessantes, ses parties de chasse et de pêche, lui font découvrir la nature. Il s'éprend des forêts, des falaises, des ruisseaux et de la campagne. Sa retraite, libre et instinctive, est perturbée par la bataille de Sedan dont il tirera un petit livre où il clame son indignation et sa compassion.

De retour à Bruxelles, il partage son temps entre littérature et critique d'art. Depuis le salon de Bruxelles de 1863, il défend, contre la critique officielle, la cause des peintres réalistes opposés à l'académisme ambiant. Cultivant sa fibre militante, il collabore à de nombreuses revues et participe à la fondation d'éphémères journaux d'avant-garde.

Il publie un nombre impressionnant – environ soixante – d'essais artistiques, contes, nouvelles et romans, dont certains, dénonçant les injustices sociales ou inspirées du naturalisme, lui valent des procès retentissants pour outrage aux bonnes mœurs. Ainsi est-il condamné en 1888 pour la publication du conte *L'enfant du crapaud*. S'inspirant des grèves récentes dans le Pays Noir, il y exalte, dans une action symbolique hardie, la sombre et tenace rancœur de la plèbe opprimée. Plus tard, il est acquitté des préventions qui pèsent sur *L'homme qui tue les femmes* (1893) et *L'homme en amour*, œuvres violentes et crues, mais sincères.

La publication de *Un mâle* fait scandale mais lui assure la notoriété, surtout en France. En Belgique, les écrivains de la Jeune Belgique – Max Waller, Eekhoud, Emile Verhaeren, Giraud ou Gilkin – le soutiennent et se réunissent fréquemment dans son cabinet de travail, chaussée de Vleurgat. Suite au refus du jury de lui accorder le prix quinquennal de littérature de 1883, ils organisent un banquet de protestation en son honneur.

L'œuvre de Camille Lemonnier est souvent comparée à celle d'Emile Zola, dont elle n'a toutefois ni l'unité doctrinale, ni l'homogénéité stylistique. Elle se caractérise sans doute le mieux par une constante mobilité dans la recherche, un éclectisme et une attention à l'égard des courants et des modes littéraires et artistiques de son temps. Il n'a voulu négliger aucun thème ni aucune forme d'art où pouvaient s'exprimer ses préoccupations et son amour de la vie, de l'homme et de la nature: "Le jour où, résigné à me confiner, maître d'un lopin, dans mon enclos, je ne regarderai plus vers l'horizon, là-bas, qu'on ferme sur moi ma bière : les vers, comme un fromage, auront mangé ma cervelle."